



Consultez les fiches de lecture de cet ouvrage
sur www.lesnouveauxauteurs.com

Auteur : Patrick Flores

Titre : Raison d'Etat

Genre : Policier

EXTRAIT

Prologue

Un entrepôt désaffecté, non loin du marché de Rungis. Au Sud de Paris.

- Où est-elle Franck ? demande une voix glaciale.

- Mais qui ? Et qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? Détachez-moi, bon sang !

Les yeux bandés, Franck gigote sur sa chaise mais ses liens sont serrés. Chaque agitation meurtrit un peu plus ses poignets. Des relents de chloroforme embrument encore ses pensées.

Mais qu'est-ce que je fais là, moi ? Je suis photographe professionnel, pas gangster ! Je me suis fait un nom dans le milieu, d'accord, mais de là à demander une rançon ! Reste calme, mon petit Franck, ça doit être une erreur....

Progressivement, le voile se lève et la mémoire revient.

On a sonné. C'était les types de l'EDF. Ils sont entrés. Ils l'ont agressé. Et puis le trou noir.

Plus tard, des portes de voitures claquent, des hommes le transportent à l'intérieur. On lui enlève sa chemise, ses chaussures, et même ses chaussettes ! On l'attache sur une chaise. Puis plus rien à nouveau.

Si, la poussière, obstruant sa bouche et ses narines lorsqu'il tombe à terre. Mais on le redresse et l'eau gicle sur son visage. On l'asperge avec de l'eau froide pour qu'il revienne à lui. Trempé, le bandeau est tombé à la base de son cou. Et puis les questions reviennent, menaçantes, incompréhensibles :

- Où est-elle Franck ? A qui doit-elle remettre la clé du docteur ?

- Je ne sais pas de quoi vous parlez ! Il doit y avoir un malentendu ; libérez-moi !

L'un des trois hommes présente la photo d'une femme sous ses yeux.

- - Regardez Franck, vous la connaissez, n'est-ce pas ?
- Les pupilles du photographe se dilatent. Le sang tambourine dans ses veines.
- - Evidemment que je la connais, c'est ma fiancée ! Mais qu'est-ce que vous lui voulez ? Et d'où sortez-vous cette photo ?
- Le doute s'installe, ce n'est pas un malentendu. Et face à son silence, un coup de crosse en pleine face. La douleur irradie son crâne et le sang coule.
- L'homme qui a sorti la photo sourit et tire une bouffée de sa cigarette en plissant les yeux.
- - Dites-nous simplement où elle est, Franck, et nous vous laisserons partir. Elle détient quelque chose qui nous appartient. Nous voulons juste qu'elle nous le rende et après vous serez tranquille !
- - Mais bien sûr ! J'ai vu vos visages, vous m'avez enlevé comme des gangsters, et à part ça, vous me laisserez filer comme si de rien n'était !
- - Vous savez Franck, c'est juste une question de temps. Vous finirez par parler. La question est de savoir jusqu'à quel point vous êtes prêt à souffrir avant de nous dire ce que nous voulons entendre !
- - Quoi ? Qu'est-ce que vous allez faire ? Vous n'avez pas le droit !
- En guise de réponse, l'homme à la cigarette affleure la poitrine dénudée de son mégot brûlant.
- - Qu'est-ce que vous faites, arrêtez !
- - Alors, Franck, je n'aime pas perdre mon temps. Dites-moi simplement où elle est !
- - Mais je ne sais pas ! Et même si je le savais.....
- Il n'a pas le temps de finir sa phrase. La cigarette s'enfonce dans la chair. Les yeux du photographe se révulsent mais impossible de crier tant la douleur est profonde.
- - Où est-elle Franck ? Vous pouvez abréger ça, parlez !
- - Mais je vous l'ai dit : je ne sais pas ! Je vous le jure ! articule-t-il avec peine, sous le choc.
- L'homme à la cigarette tire une nouvelle bouffée et regarde ses complices en secouant la tête.
- Il avance son mégot. Cette fois, un long hurlement déchire la solitude du squat.

1

-
-
-
-
- Jeudi 04 juillet 2002, 11h55
- Aéroport international Ben Gourion, Tel-Aviv.
-
- - Avi, c'est moi.
- - Ah ! Je suis heureux de t'entendre, mon amour. D'où appelles-tu ?
- - Je suis à l'aéroport. J'attends pour embarquer.
- - Tu as l'air d'aller mieux, constata Avi avec soulagement.
- Effectivement, Iska ne suffoquait plus sous les sanglots et la panique à présent. Son élocution était presque redevenue normale.
- - Oui, grâce à toi ! Je ne sais pas ce que j'aurais fait si tu n'avais pas...
- - Ne dis rien, mon amour. Tu n'as plus à t'inquiéter. Est-ce que tu pars bientôt ?
- - Pas tout de suite ! Le décollage est dans plus d'une heure.
- - Ah bon ? Avi fronça les sourcils. Tu vas t'en sortir, j'en suis sûr ! martela le jeune homme comme pour s'en convaincre lui-même.
- - Si seulement !
- Cloîtrée dans les toilettes, la jeune fille tremblait encore un peu et se montrait attentive au moindre bruit. Elle sursautait quand les portes se verrouillaient ou quand les sèche-mains automatiques se déclenchaient.
- - Est-ce que tu as fait disparaître le ...corps ? demanda Iska en chuchotant sur la fin de sa phrase.
- - Ne crains rien. Je me suis occupé du docteur. Tu seras loin avant qu'ils ne suspectent quelque chose.
- - Comment te remercier ? ! Jamais je n'oublierai ce que tu as fait !
- - Ce n'est rien, répondit Avi en secouant la tête.
- - Mais après ce qu'il s'est passé, je ne peux pas rester ! Tu me comprends, au moins ? Il faut que je parte ! J'ai pris un billet pour Paris. J'y serai plus en sécurité qu'ici.
- Avi marqua un temps en apprenant la destination d'Iska.
- - Pourquoi Paris ?
- - Là-bas, j'ai l'adresse d'une personne sur qui je peux compter en cas de problème. Elle saura gérer ce genre de situation, j'en suis sûre.
- - C'est bien dans ce cas. Prends soin de toi mon amour.
- - J'espère que l'on pourra bientôt s'aimer et retrouver la vie qu'on avait avant !
- - Moi aussi, je l'espère ! Dans cette vie ou dans une autre, on se retrouvera, je te le promets.
- A court de lucidité, Iska ne releva pas la remarque de son fiancé et poursuivit fébrilement.
- - Tu me manques déjà, Avi ! Et j'ai peur !
- La sueur avait collé sur son front les mèches brunes de sa frange. Dans la poche de son jean, sa main serra fortement un petit objet fuselé, couleur rouge métallisée.
- - Ne t'inquiète pas, je te dis ! Je me suis occupé de tout, ils ne viendront pas te chercher de sitôt !
- - Je t'appellerai dès que possible ! Je t'aime !
- - Moi aussi, mon amour. Que Dieu te protège !
- Iska referma le téléphone portable en se pinçant les lèvres. Elle avait voulu jouer dans la cour des grands mais cela risquait maintenant de lui être fatal. Vivement la France, qu'elle puisse oublier et revivre !
- En sortant des toilettes, la jeune fille regarda autour d'elle avec suspicion. L'aéroport,

- gigantesque et anonyme, réveilla sa peur. Les structures métalliques perpendiculaires aux interminables tapis roulants formaient un enchevêtrement mécanique sans âme. Iska se sentait opprimée au milieu de toutes ces travées parfaitement alignées. Les quelques diagonales qui adoucissaient l'ensemble au point de lui donner une allure d'énorme vaisseau spatial ne parvenaient pas à la rassurer. Elle était tellement angoissée qu'elle aurait donné cher pour être ailleurs. Elle rêvait de loft à décorer, de dolce vita dans un quartier artistique tel que le Greenwich Village de Manhattan ou Saint-germain des Prés. Elle voulait vivre la Bohème, baigner dans l'art et se nourrir des rencontres faites au jour le jour. Loin de la guerre insidieuse et de la misère, elle aspirait à la légèreté et l'insouciance. Mais en attendant mieux, elle devrait d'abord se rendre chez une cousine éloignée vivant à Paris. Pour gérer l'urgence, juste le temps de se retourner. Puis elle ira à New York. Là-bas, la communauté juive saurait l'aider. Elle pourrait alors attendre qu'Avi la rejoigne. Et ils vivraient heureux, ensemble....
- En revenant vers le comptoir du bar où elle s'était accoudée dix minutes auparavant, elle reconnut l'autre jeune femme, encore engagée dans la même conversation. Iska se hissa sur son tabouret pour retrouver le double whisky qu'elle avait commandé de désespoir. Elle eut beau fixer les glaçons qui miroitaient au fond de son Johnny Walker, elle ne parvint pas à se défaire de la réalité tant sa voisine brassait de l'air sur le tabouret d'à côté. Celle-ci s'agitait beaucoup en s'efforçant de ne pas crier mais elle n'y parvenait guère. A sa droite, un homme relativement jeune aussi, l'écoutait patiemment et acquiesçait de temps à autre en souriant. A en juger par l'appareil photo que l'homme avait en bandoulière et par les vêtements décontractés, Iska pensa qu'il s'agissait sans doute d'un couple de touristes déçus par leur séjour ou par l'hôtel. Comme elle aurait aimé être à leur place et n'avoir que ce genre de broutille à gérer ! La prudence lui dicta de s'éloigner d'eux afin de ne pas éveiller leur attention. Elle se dirigea vers le terminal 4 d'où partaient les vols pour l'Europe.

-
-
-
-
-
-
-
-

*

- Avi raccrocha le téléphone d'une main légèrement tremblante. Son cœur battait la chamade. Galvanisé par ce qu'il venait de faire dans le cabinet médical où Iska était secrétaire, il dut expirer profondément pour apaiser son excitation. Sans doute l'odeur du sang ! Rien de tel pour générer une bonne poussée d'adrénaline.
- L'essentiel restait à venir pourtant. Il devait garder la tête froide. Surtout que sa dernière manœuvre allait mettre en péril la vie de sa petite amie, il le savait. Mais les grandes causes nécessitaient parfois des sacrifices. Elle lui avait dit au téléphone que son départ n'était pas imminent. C'était un paramètre imprévu, et il avait dû s'en accommoder. A présent, le timbre poignant d'Iska lui revenait à l'esprit. Il avait bien senti qu'elle était terrorisée, dans sa voix chétive, dans sa respiration saccadée. Mais ce n'était pas le moment de tergiverser. Il ferma les yeux et se dit qu'avec un peu de chance, elle aurait le temps de prendre son avion avant qu'ils ne l'arrêtent.
- Il était midi passé de trois minutes : Avi décrocha le téléphone une fois encore. Pour masquer sa voix, il enroula le combiné dans un foulard et composa le numéro de la police.
- - Commissariat central, j'écoute.
- - Ecoutez attentivement ce que je vais vous dire : un meurtre a été commis au 5^e étage de la Hayarkon Tower , 118 Nahal Yarkon boulevard. 5^e étage porte B.

- - Attention, les plaisanteries de ce genre sont sévèrement pun....Quelle adresse avez-vous dit ?
- - Vous m'avez très bien compris : 5^e étage, porte B. Hayarkon Tower, sur Nahal Yarkon!
- - Qui êtes-vous ?
- Il coupa la tonalité d'un coup sec. Le sang cognait à ses tempes et son esprit enfiévré se perdait dans un mélange d'excitation et d'angoisse. Il savait que cette histoire pouvait lui coûter la vie mais il était prêt à tout pour faire avancer les choses.
- Pour l'heure, il fallait quitter les lieux au plus vite : ils ne tarderaient pas à arriver...

....

Commentaires Comité de Lecture Citoyen

celineC, 31 ans, secrétaire de direction

**« Un roman passionnant vous entraînant au cœur d'un complot d'état ». Coup de cœur !
note 9/10**

sandraL , 34 ans, assistante technique

« Un polar à dévorer sans modération aucune ! » Coup de cœur !, note 9/10